

Le gymnase communal du Gond-Pontouvre est aussi âgé que son club de handball. Vingt ans. Vingt ans de vie commune passée sous le même toit. En voilà une belle histoire d'amour. Malheureusement, le temps se gâte aujourd'hui.

Le toit donne quelques signes de faiblesses. « La saison dernière, combien de fois avons nous vu les gardiens de but user de la serpillère et du seau afin d'éviter de malencontreuses glissades. La scène amusait le public, pensez donc. Depuis lors, les fuites ont été réparées. C'était la moindre des choses ».

Si les dimensions de l'aire de jeu sont toujours homologuées (18 m x 38 m), elles ne correspondent plus aux nouvelles normes (20 m x 40 m). « De par notre style de jeu où nous utilisons beaucoup d'espace, on est pas très à l'aise à la maison. D'ailleurs, nous avons souvent réalisé nos meilleures prestations à l'extérieur dans les grandes salles ».

La place n'est plus suffisante entre les lignes de sortie et les pans de mur. « Plus le niveau de compétition s'accroît et plus les actions et les enchaînements sont rapides. Il existe à peine un mètre entre les lignes et le mur. Les joueurs doivent bien se contrôler en contre-attaque pour éviter la collision ».

Enfin, du haut de la tribune, le public n'est guère à son aise. « Quand les spectateurs sont perchés tout en haut des gradins, il leur est quasiment impossible de deviner le déroulement du jeu sur l'aile ».

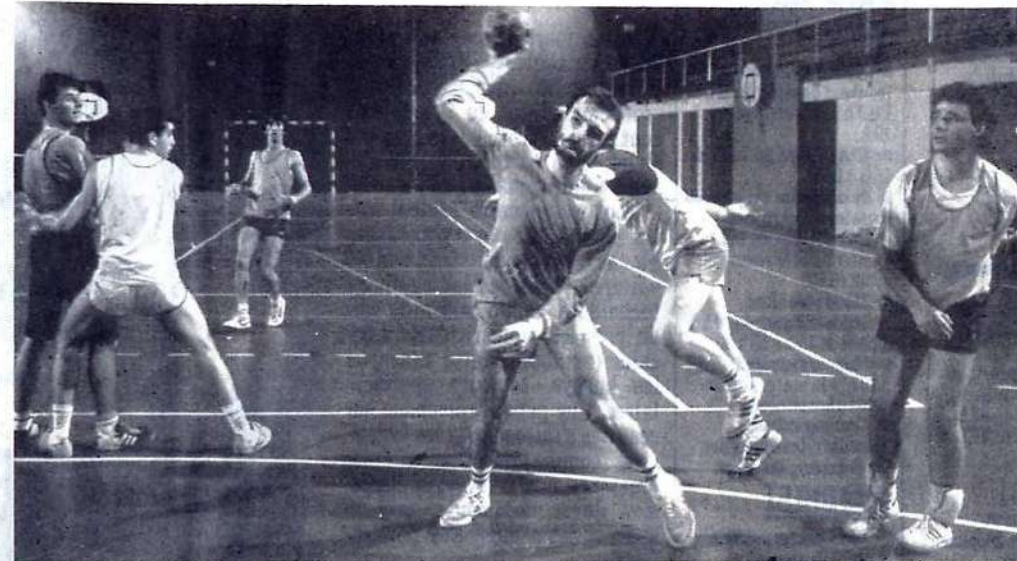
2 MILLIONS DE FRANCS POUR AGRANDIR LA SALLE

L'homme qui parle s'appelle Jean-Paul Renaud. Lui, c'est l'entraîneur de l'AL Gond-Pontouvre. Autant dire qu'il sait de quoi il retourne. Mais attention, notre interlocuteur ne vient pas de jeter l'anathème sur les élus. Ce n'est pas le genre de la maison. Aussi, ne déformons pas sa pensée, il nous a, tout bonnement, livré son sentiment sur les « conditions de

travail », sans acrimonie aucune. Il connaît trop bien les problèmes rencontrés par la commune. En effet, une étude a déjà été réalisée pour un agrandissement de la salle. Coût de l'opération : plus de 2 millions de francs. Une véritable enclume sur un budget communal. En construire une nouvelle ? Autant jeter le marteau aussi !

Quoiqu'il en soit, le Gond-Pontouvre traite au mieux ses handballeurs. « C'est vrai, nous disposons de tout le matériel souhaité. Il ne faut vraiment pas se plaindre » ajoutait Jean-Paul Renaud, comme pour clore le débat. Lui préfère épiloguer sur sa passion, le handball et son club, l'AL Gond. Sur le sujet, il est intarissable. En 1969, le club a été porté sur les fonts baptismaux par deux hommes, René Bonnet et Jean-Claude Beauchaud. Aujourd'hui, le premier est président de la ligue Poitou-Charentes, le second est le premier magistrat de la commune. A cette époque, le club était composé en grande majorité par des enseignants. Dès lors, très vite, des équipes de jeunes ont été constituées, vingt après, on peut affirmer que ce fut sa grande force. La preuve, aujourd'hui les cadres sont les anciens joueurs des années 70. « Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si l'AL Gond a engagé, cette saison, seize équipes en championnat ».

Jusqu'à maintenant, les masculins opéraient en préfédérale depuis 1980. Tous formés et attachés au club. « De 1980 à 1985, poursuivait-il, on s'est maintenu sans souci. Mais également sans ambition, fautes de maturité et de structures. Ensuite, d'un commun accord entre joueurs et dirigeants, nous avons décidé de pointer le bout de notre nez aux portes de la Nationale. Toutefois, pour parvenir à ce résultat, nous avons changé fondamentalement les habitudes. D'un entraînement hebdomadaire, nous sommes passés à deux, puis à trois en peu de temps. Nous avons emboîté alors le pas du recrutement. Jacky Bonnet, de Ruffec, la première année, Jean-François Vigneron de Barbezieux,



Le Gond-Pontouvre entend poursuivre une longue carrière en nationale 3

la seconde et René Bottelet, la troisième ».

Malgré deux échecs, l'équipe a insisté et même persisté. Tous les garçons sont restés. Ils se sentaient impliqués. C'est aussi cela la vie d'un club. « C'est formidable. Aussi bien dans les échecs que dans les victoires, on a su se serrer les coudes. Sans accroc. Toujours dans la sérénité. L'esprit de famille n'est pas un vain mot chez nous. Enfin, notre ténacité et nos efforts ont été récompensés. Nous avons acquis la montée en nationale 3 avec cinq points d'avance. Je suis persuadé que les expériences précédentes nous ont rendu plus fort » nous déclarait notre bonhomme, plus volubile que jamais et toujours plus attachant au fil de la conversation.

TROIS RECRUES

Ainsi, après les joyeuses agapes et libations de l'accession, tout le monde s'est remis à la tâche. Tout d'abord, les dirigeants. Renfort oblige. On fit alors appel à un ancien joueur de Périgny, Mattered, 27 ans, prof de gym. Le recrutement paraissait terminé lorsque deux garçons proposèrent leurs services de leur propre chef. L'opportunité était trop belle. Le Gond

la saisissait sans tergiverser. Didier Blasquez, 30 ans, ailier, formé à Saintes et Thierry Orgé, 25 ans, arrière, gaucher, de Saint-Georges-de-Didonne paraphaient donc en bas, à droite de la licence. « L'arrivée de ces nouveaux joueurs a provoqué une saine émulation. Je dispose de dix-huit joueurs pour composer l'équipe. C'est pourquoi, nous avons fixé l'objectif de la montée pour la réserve ».

D'autre part, l'AL possède un atout supplémentaire, à savoir la présence régulière d'un médecin du sport, Bruno Gorce. Grâce à lui, un comité médical va être mis sur pied afin de surveiller périodiquement les joueurs. De plus, il a introduit les séances d'étirements au cours des entraînements. Du travail bénéfique puisqu'aucun joueur n'a été blessé sur le plan musculaire. « Il donne de bons conseils, sa présence rassure. C'est indéniable ».

Enfin, le hand au Gond ne serait pas ce qu'il est si le climat ambiant n'était pas favorable. A ce sujet, Jean-Paul Renaud confesse : « C'est sans doute l'une des clés de notre réussite. Au sein du club, tous les garçons ont une tâche bien précise, arbitrage, en-



Jean-Paul Renaud ; « Une formidable ambiance, la clé de notre réussite »

(Photo Alain Bourron, « Sud-Ouest »)

entraînement, dirigeant... Puis, après chaque match, on se retrouve tous ensemble autour d'une table. Tous, c'est-à-dire l'équipe 1, les réserves, les juniors, les féminines et les dirigeants. Les clans, ça n'existe pas chez nous ».

ALAIN GOUJON